

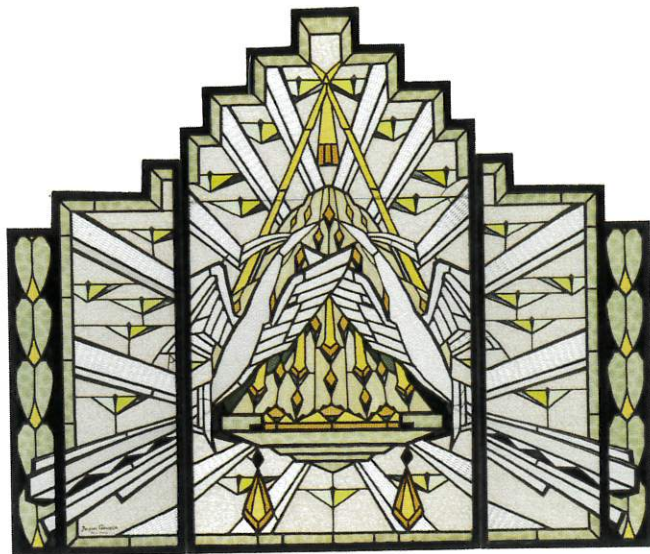
dès ses origines, soit la fin du IV^e millénaire avant notre ère. L'exposition ne retrace pas l'iconographie

phies retracent l'évolution des idéogrammes désignant le dragon, et la structuration des récits sous la

la première vidéo de l'exposition. La suite de la scénographie – classique –

parcours, et dans les « danses du dragon » qui animent les fêtes rituelles:

du quai Branly-Jacques Chirac, 37, quai Branly, Paris 75007.



Jacques Gruber, *Vitrail à décor d'oiseaux perchés sur une vasque*, 1929-1930, Nancy, Musée de l'école de Nancy. © J.-Y. Lacôte.

XX^e SIÈCLE / VISITE GUIDÉE

Nancy (Meurthe-et-Moselle).

En 2016, Chloé Sarazin, élève conservatrice-restauratrice spécialisée en peinture à l'Institut national du patrimoine, choisit pour objet de mémoire une œuvre d'un Nancéien comme elle, Victor Prouvé. Il s'agit de *La Céramique*, l'un des dix panneaux livrés en 1925 pour le pavillon de Nancy et de l'est de la France à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris. À l'issue de la manifestation, cet

ensemble décoratif peint à l'huile sur linoléum a été offert par le mécène Eugène Corbin, directeur des Magasins Réunis, au Musée de l'école de Nancy. Après la restauration de *La Céramique*, achevée en 2017, une souscription a été lancée en 2019 pour le financement de celle des neuf autres panneaux. Chloé Sarazin et l'équipe qu'elle a formée ont pu mener ce travail de 2021 à 2025.

Une «galerie de l'évolution»

La possibilité de présenter ces œuvres côte à côte pour la première fois depuis 1925 a conduit une autre équipe à donner un sens à la

commémoration nancéienne du centenaire de l'Art déco. La série étant dédiée à l'alliance de l'Art, de la Science et de l'Industrie, Susana Gállego Cuesta, directrice du Musée des beaux-arts de Nancy et les commissaires scientifiques Claire Berthommier, Marion Pacot et Kenza-Marie Safroui, qui représentent le Musée de l'école de Nancy-Villa Majorelle, le Musée des beaux-arts et le Musée lorrain, ont choisi comme points de départ l'allégorie de l'Art et la représentation des métiers des arts décoratifs et de l'industrie lorraine (métallurgistes, mineurs) peints par Prouvé. Au-delà du Pavillon de Nancy qui prenait place au centre de l'esplanade des Invalides, évoqué dans une première salle, elles ont donc décidé de présenter une «galerie de l'évolution» consacrée aux arts décoratifs lorrains de 1900 à la fin des années 1930 et d'évoquer des vies d'artistes et d'industriels rivaux (le catalogue en rend bien compte) ainsi que d'habitants moins célèbres de la ville, dans une section intitulée «Nancypolis. Vivre à Nancy dans l'entre-deux-guerres». «Il ne s'agit donc pas d'une exposition sur l'Art déco», s'amuse Susana Gállego Cuesta, mais d'une

plongée dans l'époque que nous associons à ce style, à Nancy alors capitale de l'est de la France. La manifestation, qui a reçu le label «Exposition d'intérêt national», rassemblant plus de 300 objets provenant des institutions nancéiennes et de nombreux propriétaires privés d'œuvres et de documents qui ont répondu à l'appel des commissaires. Cristaux, céramiques, vitraux, mobilier, peintures et sculptures, textiles et vêtements, mais aussi photographies privées et objets de la vie quotidienne montrent un flux constant, dès la Belle Époque, de modernité toujours renouvelée. La ville échangeait avec Paris et le reste

du monde : à Nancy, le régionalisme n'avait pas sa place. Cependant, un nouveau style ne chassait pas brutalement le précédent et, à l'Exposition de 1925, étaient présentés aussi bien des cristaux Art nouveau qu'Art déco. Riche de beaux objets, le parcours rend un bel hommage à la créativité et à la vitalité de la ville et de ses habitants dans le premier tiers du XX^e siècle.

● ÉLISABETH SANTACREU,
ENVOYÉE À NANCY

NANCY 1925. UNE EXPÉRIENCE DE LA VIE MODERNE, jusqu'au 1^{er} mars, Musée des beaux-arts, 3, place Stanislas, 54000 Nancy.



Victor Prouvé, *La Science*, peinture à l'huile sur linoléum, 1925, Nancy, Musée de l'école de Nancy. © J.-Y. Lacôte.